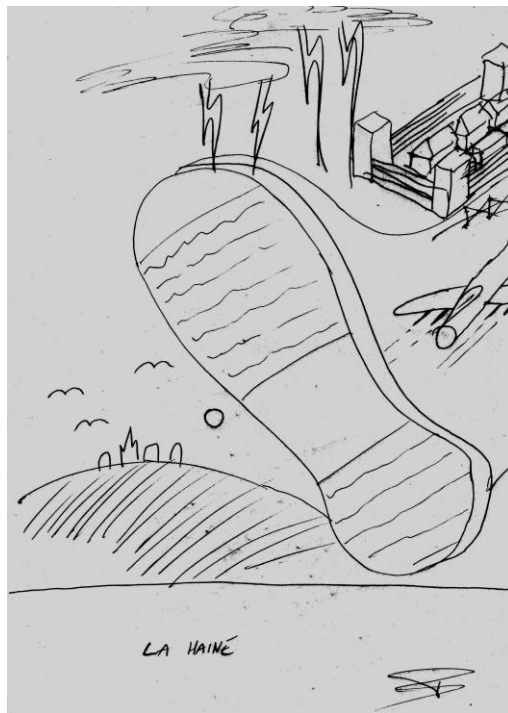


Le temps des insoumis

Frédéric Gilet



PREFACE

Le lecteur trouvera cette fois-ci dans ce livre des poèmes, des essais et des chansons en anglais inspirés de mes références musicales ainsi que par des thèmes glanés au cours de mes conversations ou encore par des idées que m'ont données les médias.

Je prends parti pris dans les conflits qui nous entourent puisqu'ils nous touchent directement, mais je traite aussi des sujets plus légers et surtout j'aborde avec une démarche philosophique qui se veut humaniste des thèmes centraux liés à la société. Mes idéaux bien tranchés pourront vous heurter, vous déplaire, mais le but est de vous inciter à la réflexion après la lecture de ce livre.

J'ai écrit ces textes dans une démarche personnelle : ils sont pour la plupart issus de ma réflexion à partir de souvenirs, d'observations et de bribes saisis au détour d'idées lancées par les autres. Il y a donc une interaction entre la réalité, mon inspiration et mon public.

Bonne lecture !

L'auteur

POEMES

PETITE SYRIENNE

Tes yeux bleus
De l'innocence
Nous incitent
A la décence.
Ton frère est mort
Sous les bombes
Qui tombent.
Alors toi et tes parents
Vous voulez partir
De ton pays
En guerre.
Là-bas,
C'est la misère,
C'est la terre
De tous les dangers
Que vous voulez fuir.
Pour éviter
D'être massacrés
Vous venez
Dans un pays
En paix
Dans l'espoir
De trouver
Travail
Et prospérité.
C'est ce que vous promet
Le passeur,
Ce menteur,
Mais vous grossissez
Par milliers

Chaque jour
La masse de réfugiés :
On est débordés.
Ici, on voudrait
Vous accueillir
A bras ouverts,
Vous offrir
De la nourriture,
Des couvertures,
Un toit
Où tu pourras
Rester
Et pour toi
Une poupée
Pour jouer.
Vous avez risqué
Votre vie
Pour traverser
La Méditerranée
Et ses dangers.
Vous devez
Etre traités
Avec dignité,
Celle de la solidarité
Entre peuples
Qui un jour
Sont molestés.
Bientôt,
Nous vaincrons
Vos tortionnaires

Pour que vous puissiez
Rester

Dans un pays
Pacifié.

MAIRE, MER OU MERE POUR LA PATRIE ?

Le maire
Dirige sa commune.
La mère
Elève ses enfants.
La mer
Est en furie.
Et c'est amer
Que je ne sais pas
A quels homonymes
Me vouer.
Je lis Homère
Qui me raconte
Des histoires
De mère femme
De maires belliqueux
Et de mers à parcourir.
Mais en fait
N'est-ce pas

La même personne
Qui dirige
Les hommes
Vers l'infini ?
L'horizon s'éclaircie
Et c'est ainsi
Que l'ère,
Avec l'air
De rien
De maires
Des mères
En mer
Continue
A peupler
Mon imaginaire.
Je me vois
Du haut de ma passerelle
En mer dès ce matin.

LES MUSEES

Derniers vestiges
D'une époque révolue,
Les survivants,
Ces bateaux
Ces avions
Ces fusées,
Ces voitures aussi,
Qui peuplent les musées
Ont figé
Dans la durée
L'espace de nos anciens.
Certains ne vivent plus,
Mais ils sont présents
Dans notre mémoire collective.
Ils servent de décors
A l'Histoire,
Notre imaginaire
Les voit encore,
Comme si c'était hier,
Déambuler
Dans nos contrées.
Les passionnés
Redonnent
A ces rescapés
Une seconde jeunesse
Entretien ce patrimoine
De toute beauté.
Qu'ils fonctionnent
Ou qu'ils ne marchent plus
Ces objets mythiques
De grande valeur sentimentale

Peuplent le vide
Laisse par la modernité,
Pourtant digne héritière
De ces glorieux ancêtres.
C'est une épopée romanesque
Qui éveille les souvenirs.
Non ce ne sont pas
Des cadavres !!!
Non ce ne sont pas
Des éclopés perfusés !!!
Non ce ne sont pas
Des animaux de zoo !!!
Ils gardent la fierté
De leurs années
De service passé.
Ils portent en eux
Les gènes
De l'aventure humaine
Et sont les témoins inespérés
D'une ancienneté gardée.
L'homme avance
En conservant
Des éléments
Qui ont forgé l'évolution
De sa civilisation,
Et qui portent
Comme un message
La gloire de son génie.
Ces collections
Sont tout simplement
Un moment inoubliable,

Une ode
A l'organisation
Et à l'évolution
Des constructions.
Il y a foule pour les admirer,
La curiosité est grande
De les observer,
Preuve qu'on vénère

Ces bijoux bichonnés
Lustrés pour conjurer
Le sort des ans,
Pour éviter leur délabrement.
Respect pour ces vieilles
machines :
Elles ont une âme
Et perpétuent la tradition !!!

JEUX DE GUERRE

C'est la guerre
Sur le terrain
La balle monte en l'air
Puis revient.
Pris en tenaille
Le joueur bataille
Il court
En ce jour
Vers son destin
Avec instinct.
Il profite
Des déboires,
Des faiblesses
De ses adversaires
Il a en mémoire
L'ivresse
Particulière
Des points
Qui retombent au loin
Sur les combats
Qui se déroulent là-bas.
L'équipe a joué,
Le match a parlé.
Au coup de sifflet final
Quand les champions ont gagné
C'est le piédestal
Pour une nation
Où les citoyens
Ont parié
Leurs deniers.
L'enjeu était grand,

C'était un duel à mort,
Et ils ont répondu présent,
Pour que l'ennemi ait tort.
Leurs vies
Dépendaient du résultat
Dans ce stade éloigné
Des zones de conflits.
L'horizon
Se dégage
Pour les alliés :
Demain ils vont attaquer
Après cette série
De matchs gagnés.
Au fil des coupes,
La donne s'éclaircie
Les généraux
Peuvent montrer leurs oripeaux,
Ils ont préparé
Cette victoire méritée.
Le monde avance
Sans aucun doute
Avec pour fer de lance
La politique militaire
Qui s'inspire du terrain
A la manière
D'un diplomate serein,
Qui n'a plus qu'à appliquer
Le score
Du match joué.
L'armée sort
Et ses petits soldats

Sont remontés
Pour batailler
Jusqu'au trépas

De l'ennemi
Désigné ainsi.

LA PROXIMITÉ

Chacun voit à la télévision
Le monde tourner.
De sa petite action,
Il peut influencer
L'issue des combats,
Car il a la proximité
Avec les généraux
Des armées.
Les petites décisions
Font la grande Histoire,
Car le mal
Peut être combattu
Dans la durée
Par ses opposants
Avérés.
D'autres sont déjà tombés
Sur la pugnacité
De ces incorruptibles
Qui dans leur mission
Ont fait tomber

L'ennemi incarné.
C'est un pugilat
Dans la société
Où les alliances
Se sont formées,
Où la guerre
Est devenue
Un combat de clochers.
Chacun pousse ses pions
Mais les dés sont joués
Il n'y a plus qu'à dérouler
Le tapis rouge
Au vainqueur désigné
Par ces petites gens
Impressionnés
Par la pureté incarnée :
Force, courage et bonté,
Voici les ingrédients
D'une victoire inespérée.

GUERRE ET POLITIQUE

La situation militaire,
Sur le terrain,
Dirige les soldats
Fait les victoires,
Conduit à la défaite.
Cependant,
Les hommes d'état,
Par le statut de chef des armées
Interviennent.
Leurs alliances,
La désignation de l'ennemi à
abattre
Leurs décisions
Participent au triomphe
Du monde libre.
Leurs inactions,
Leurs tergiversations,
Face à l'urgence
Laissent l'ennemi avancer.
Quand il fait peur,
On n'ose l'affronter,
Mais reculer,
C'est perdre du terrain
Et laisser le mal
Gagner.
L'évidence

D'intervenir
Exige du courage politique,
Engage sur la durée,
Car l'ennemi est puissant,
C'est avéré.
La découverte
D'atrocités
Influence la conscience
collective.
C'est ainsi que les libertés
Doivent gagner,
La cible devient évidente,
Mais la frilosité
De nos dirigeants
Laisse les armes parler :
Ce n'est pas digne
D'accepter
La démonstration de force
Comme solution
D'un conflit,
Quand des populations
Souffrent d'extermination.
Pensons-y,
L'Histoire s'écrit
Pour les générations futures.
Elles ne toléreront pas

La faiblesse
De notre génération
Quand il s'agit de désigner
L'ennemi avéré.
Une guerre s'inscrit
Dans la durée
Tolérer l'immonde
C'est accepter la fin...
D'un monde :

Combattons,
Et après nous verrons,
La vérité émergera
Du front.
Les meilleurs
Dans cette partie d'échecs
Gagneront :
Espérons
Que ce soient les bons!!!

LE SACRIFICE

Il aurait voulu
Avant sa mort
Savoir qui avait gagné
La guerre.
Il est décédé
Alors que le combat
N'était pas fini :
Il lui manque l'assurance
De la victoire.
Est-ce que son idéal
A gagné
Comment il a pu
Y contribuer ?
L'image personnelle
Qu'il laisse,
Le culte
De sa mémoire
Dépend ainsi
De la dignité
De son camp.

Il sera honoré
Si ses idées
Ses actes
Sont victorieux.
Mourir pour sa patrie
Est un honneur
Mais l'incertitude
De savoir qui est gagnant
Rend le sacrifice
Incertain :
Il ne sait pas
A quels lendemains
Il aura ainsi participé.
Rester vivant
C'est témoigner
L'honneur
Et la curiosité
De voir si le monde libre
Emergera de ce conflit...
Meurtrier.

LE BAL DES PLANETES

L'astronaute prend sa navette
Décolle de notre planète,
Se met en orbite,
Le vaisseau va vite.
Voler est un plaisir
Mais il voudrait revenir :
Il a le mal de l'espace,
C'est si grand l'infini.
Il en a bien de l'audace
Pour fonder une colonie
Sur Mars.
Il sera
Moins à l'étroit
Que sur notre vieille planète.
Il cultivera
Sa serre,
Mais ses légumes n'auront pas
le goût
De la terre.
Il quitte les guerres
Abjectes
En s'enfonçant dans son trou.
Il arrose
Sa rose
Sur la planète rouge,
Mais elle a un teint morose :
Elle se sent bien seule.
Il pense à son aïeul,
Et à son épagneul,
Si heureux dans les montagnes
A élever ses moutons.

A part le bain,
Ils étaient heureux.
Ils avaient la raison,
Ils vivaient dans l'assurance,
L'espoir
De vivre mieux.
A trop se regarder dans le
miroir,
L'homme est devenu odieux,
Son milieu est devenu
invivable,
Instable.
L'inconnue
Qui doit arriver
Par la prochaine fusée
Amènera son bestiaire.
C'est l'arche de Noé
Du système solaire.
La cellule de survie
Est remplie
De cette technologie
Qui a permis
Cet envol
Ce symbole
De la liberté
Mais qui a créé
Le futur tombeau
De l'humanité :
La bombe nucléaire.
L'atmosphère
Sur terre

Est irrespirable
Mais ailleurs
Il n'y a pas d'air.
Entre deux malheurs
Que choisir ?
Découvrir
De nouveaux horizons

Ouvre les portes
D'une nation
Qui comporte
Le plus bel aspect
De l'être humain,
Le rejet
Des jours sans lendemains.

MA DEMISSION

Monsieur le président,
J'ai mûrement réfléchi,
Je démissionne de mes mandats,
Car c'est l'argent
Qui m'intéresse,
Et vous ne m'en donnez pas.
Esclave du pouvoir,
J'ai eu de hautes responsabilités,
Dont le salaire
Mérite des milliers de dollars.
J'aime la République,
Et cela vous le comprendrez,
Mais sans retombées immédiates,
Mes efforts non récompensés
S'arrêtent à un moment donné.
La crainte que le monde tombe,
En mon absence,
Est bien réelle,
Mais c'est le moment d'arrêter,
Car la société est plutôt belle.
Je vous la laisse en l'état,
Vous la continuerez sans moi,
Même si vous êtes un nul,
Cela n'aura pas d'importance,
Car j'ai tout préparé
Pour que mon absence
Ne nuise pas à notre belle nation.
J'ai donné pour la France,
Et ce que vous ne voulez pas me lâcher,
Par faiblesse et mépris,
J'irai le chercher,

Sous vous en remercier.
Vous perdrez,
Je retourne ma veste,
Et c'est ainsi
Que je vais gagner
Avec votre meilleur ennemi.
Non seulement je vous laisse,
Mais en plus je vous sanctionne,
Car vous avez gâché
L'espoir inespéré
Que vous aviez porté.
J'aurais volontiers continué,
Mais mon urgence est ailleurs,
Et je saurai désormais attendre
Le temps où vous disparaîtrez
Pour réussir mes objectifs,
Là où je veux aller.

LA VIEILLESSE ET LE HANDICAP

Réflexions sur le thème « Avancer avec la maladie dans l'âge »:

- Manque de santé grandissant avec l'âge augmenté par les difficultés sociales liées à la maladie limitant l'action personnelle et professionnelle (élever des enfants, tenir un poste, rester en place, être fiable dans la durée, etc...)
- Peu d'ascenseurs sociaux pour les personnes handicapées (voies de garage, surdiplômés, postes répétitifs et non intéressants intellectuellement parlant, etc...)
- Sentiment d'incompréhension face à la volonté des personnes handicapées d'avoir un statut social fiable et à leur volonté de « s'installer », de « s'ancrer ».
- Sentiment d'être un anonyme noyé dans la masse parmi tant d'autres personnes handicapées.
- Dans un pays moderne avec une médecine en pleine mutation laissant entrevoir des avancées scientifiques majeures, les lois sont plus solidaires que par le passé mais, en prenant les maladies en charge dans la globalité de leurs définitions, elles sont inadaptées à l'individualité et au particularisme de chaque situation.
- L'âge aidant, on devient moins malléable, moins employable et moins « vendable » pour un contrat de travail, voire moins rentable qu'une personne dite « normale », malgré les droits et les postes réservés aux personnes handicapées.
- Perception de la différence par une maturité accrue, acquise au fil de la maladie, mais « trop tard » pour en bénéficier et mener une vie normale (on apprend dans la maladie ce que les autres apprennent avec plus d'aisance pendant une enfance heureuse, ce qui leur donne un développement psychique normal à l'âge adulte).
- On voit le temps passer lentement et sûrement, surtout lorsqu'on a une activité réduite, mais sans voir sa situation personnelle évoluer, ce qui est source d'angoisses et ce qui fait entrer dans la vieillesse

avec un goût d'inachevé (sentiment de vol de sa jeunesse heureuse par la maladie).

- Sentiment d'être jugés par chacun (âge, préjugés, pointer les difficultés sans les comprendre, connaissances actuelles liées à la maladie) là où les critères habituels de la société devraient être enrichis d'une explication médicalisée appropriée.
- Sentiment de vulnérabilité sur tous les plans (apparitions publiques, vie privée, secrets personnels, etc...) où toute l'existence (analysée grâce à une introspection plus large que pour une personne habituelle et à une psychothérapie poussée par la maladie) serait livrée sans bornes aux personnes (amies ou ennemies) mises au courant (absence de barrières entre soi (avec ses pensées et ses actes) et les autres).
- Sentiment que la maladie provoque l'isolement (perte d'amis) et met sur une orbite différente les personnes handicapées aux modes de pensée différents, où les priorités ne sont plus celles d'une personne ordinaire (vie matérielle, urgences, imaginaire débordant, vie intellectuelle parallèle magnifiante).
- Sentiment d'être écarté de la société avec la fierté d'y contribuer en proportions exponentielles à l'activité personnelle (effet de levier, démultiplication des agissements personnels par le prisme large et agrandissant de la fenêtre maladie vers les sommets de la société).
- La peur du lendemain : que va-t-on devenir sans les parents, nécessitant une aide irremplaçable des proches disparus, ressources incertaines ?
- Sentiment que les jours vont être meilleurs la maladie évoluant positivement mais en même temps sentiment que le temps joue en défaveur de l'âge (utilité, employabilité, adaptabilité, malléabilité, caractère, etc...). Il y a une différence entre la maturité et les difficultés rencontrées par toute personne âgée sauf que souvent la maladie a enlevé la valeur ajoutée d'un senior : l'expérience professionnelle, le sérieux, la connaissance du métier.

L'OUBLI

Vous avez oublié
Ce que vous devez
A qui vous savez.
Vous l'avez exploité
Sans le remercier :
Pourtant, un effort
Est partagé.
Vous auriez du
Vous douter
Qu'il demanderait
Un morceau
Du gâteau.
Il protège
Vos oripeaux,
Ses constructions
Allègent l'addition,
Mais vous le volez
Dans sa dignité
Car vous n'avez
Pas financé
Sa participation
Aux combats qu'il a menés
En votre nom.
En le privant
De ce qu'il a contribué
A créer,
En le privant de sa part
Vous participez
A l'esclavage
De l'humanité.
Attendre

Au mépris d'une santé
Chancelante,
La guerre l'abîme,
La peur de mourir
Avant la paix
Et la fortune
Le font s'énerver,
Se remonter
Dans un élan
Désespéré
Contre ceux qui l'ont ligoté.
Il brame,
Car sa beauté
Est cernée.
Tel une bête de cirque,
Vous croyez
Qu'il suffit de le nourrir,
Pour qu'il puisse vous sourire.
Mais c'est un homme,
Et il voudrait vivre
Quoi qu'on en dise
Dans la luxure
Qu'il a méritée.
Il la sent,
Il la respire,
Mais au nom des valeurs
De la République
Qu'il ne saurait ternir,
Il est éloigné
Des honneurs.
Les auteurs

De ce braquage,
Ces gens puissants

Ne savent pas remercier
Les petites gens.

LE TEMPS QUI PASSE

Ne vois-tu rien venir
Après des années d'efforts
Qui se trouvent anéanties
Quand tu sens ton corps
Vieillir.
Ta richesse est intérieure,
Mais tu t'énerves
Toute à l'heure
Contre la minerve
Qui t'empêche de voir l'or.
Faut-il être mort,
Ne plus avoir de pouls,
Pour voir venir
Les croque-morts
D'un commun accord
Venir se partager l'avenir
De ma mort.
J'avais acquis des merveilles,
Mais ils me les ont volées,
Ont attendu

Avant de me les donner.
Je n'en ai pas profité,
C'est pour l'héritage
Dont je me moque éperdument
Car l'argent
Ne m'a pas libéré de ma cage
De mon vivant
Où j'ai vécu
Pauvrement.
Je suis déçu
Car ils se partagent
Goulûment
La luxure
Que je n'ai pas eu
Jusqu'à présent :
La vie ne m'a donné
Ni aisance
Ni amour,
C'est de la faute des grands.

CESAR

César,
Ou l'art
De diriger
Les armées,
De sculpter
Les bustes,
Un attrait
Aux accents
De la Provence.
Pagnol l'a décrite,
Le sculpteur l'a croquée,
L'empereur l'a forgée,
Cette victoire
Dans le pays du soleil
Où rien n'est pareil.
De la Rome antique
A l'Italie,
De Massilia
A Marseille,

Ce nom résonne
A travers les contrées.
De feu
Ou de terre,
Ce portrait
Est l'apanage
De la fierté,
D'une victoire
Acquise de haute lutte
Dans cet atelier
Ou sur le terrain.
Veni, vidi, vici,
César vit encore
Par la trace
Qu'il a laissée
Et son buste
Rend à la gloire
Cette grandeur passée.

LA VICTOIRE

Une guerre est difficile à gagner. Il faut vaincre les armées adversaire. Certes. Mais cela est insuffisant. Ces batailles gagnées servent à gagner du temps, à repousser l'ennemi et à s'approcher du centre névralgique : le pouvoir. Dans le même temps sont désignés le perdant comme le gagnant grâce au duel au sommet des chefs. Elle se joue sur tous les fronts, encourage ou défait les alliés, encourage ou défait les armées. Ces petits soldats n'ont pas seulement un fusil : ils ont l'histoire de l'occupation, le droit, le témoignage de crimes, et de leur petit pouvoir engagent les procédures, qui avec le temps, leurs donneront raison. Quand l'ennemi se faufile, on peut le repousser dans ses limites, puis constater chez lui, emprisonné, le comportement illégal qu'on aura provoqué et encouragé. Ce n'est pas de la mauvaise foi, c'est une accusation qui sera jugée selon tous les éléments de l'enquête. Les instincts néfastes de l'individu sont toujours condamnables. Ce sont donc les auteurs de projets diaboliques et antirépublicains qui perdront à condition d'avoir mené une lutte irréprochable, au corps à corps, incorruptible. Immobiliser, observer, puis tenter les penchants naturels pour percer, confondre et cueillir le criminel est une méthode très efficace à condition de ne pas lâcher prise. Le condamné exprimera sa mauvaise foi, mais quand les dés sont bien joués, il tombe. Un responsable de crimes de guerre, contre l'humanité ou sexuel et qui les nie tombera dans la sportivité du combat.

ESSAIS

LE SURSAUT ECOLOGIQUE

La mangrove, la forêt amazonienne disparaissent sous l'effet de l'action humaine. La pollution devient préoccupante et massive. L'avenir de nos enfants exige donc une prise de conscience collective et des réponses maintenant. Le réchauffement climatique est une réalité. La banquise fond, la chaleur monte, les gaz à effet de serre polluent l'atmosphère. La vie est notre plus grande valeur, bien avant le capitalisme qui se moque des animaux, de notre environnement et de notre eau. La prospérité de l'homme doit progresser vers plus de respect de la terre. La fracturation hydraulique pollue les nappes phréatiques, la pauvreté pousse à brûler les arbres pour cultiver.

La croissance est le confort de l'homme. Mais elle doit être verte pour ne pas consumer notre habitat. Les solutions éco-respectueuses existent, à la science de les développer et de constamment les améliorer. Les politiques, par leurs conférences, leurs actions internationales, leurs accords transnationaux et leur législation contraignante, concordante, englobant tous les partenaires de la terre, doivent anticiper la montée des océans, préserver la diversité de la faune et de la flore, lutter contre le réchauffement climatique par des avantages fiscaux incitatifs au respect de la planète et par des mesures contraignantes. La bourse suivra quand son heure viendra, c'est-à-dire au dernier moment avant que la catastrophe ne coûte trop cher, qu'il ne soit trop tard pour la nature et les océans. On sera sauvés quand ce sera rentable et que l'argent coulera pour sauver la cabane à bambous de l'humanité, un bien si fragile devant les méfaits de l'activité. Quand il s'agit de survie devant les cataclysmes naturels, l'humanité est motivée...

LA MACHINE A REVES

Le marketing doit se poser les questions fondamentales suivantes : quels sont les fondamentaux de l'entreprise, quelle est la raison d'être initiale, qui sont les consommateurs et quelles sont leurs attentes, quel est le but de l'achat du produit, quelle est la part d'utilité et quelle est celle dédiée au rêve. On remarquera que les élargissements de gamme reposent sur les bases de l'entreprise et que les diversifications sont une réponse à une attente et à une logique claire. Il s'agit de ne pas diluer ses forces mais au contraire d'investir sur quelques cœurs de marchés au potentiel fort et à la légitimité d'y être fondée. De l'origine de l'entreprise aux temps récents, le point de départ est l'image et l'histoire de la compagnie, l'originalité et la pertinence de ses produits, leur interaction pertinente et entretenue avec ses clients, qui participent par leurs avis à la vie de la gamme promue. L'étude de marché peut durer un certain temps, le but est de ne pas louper la cible. C'est une étude de marché poussée qui enquêtera après de son public qui permettra de décider des orientations stratégiques et commerciales, qui déterminera la typologie de la clientèle, ses attentes, et lui fournira les best-sellers qu'elle attend. Une communication massive ne servira à rien si elle ne correspond pas à une image clairement définie par ses concepteurs. Le jugement des utilisateurs aujourd'hui élargie par le net peut influencer ou déstabiliser la fidélité à la marque. Les aficionados constituent le socle, amateurs invétérés et source de profits, pouvant conseiller le potentiel gigantesque que constitue une population cherchant image, qualité et prix. Une production maîtrisée pourra les satisfaire, et c'est ainsi que des légendes adaptées et adoptées pourront se vendre en quantité d'exemplaires. Les objectifs seront ainsi atteints...

LA CONCURRENCE DU MARCHÉ

La compétition mondialisée rend la vie des entreprises et des salariés compliquée.

L'investissement privé peut cependant être épaulé, appuyé et favorisé par des financements ou des aides publiques dans des domaines ciblés d'investissement stratégique, tel que l'armement, l'aéronautique, l'énergie, les transports, la communication, secteurs qui relèvent de l'intérêt de la collectivité nationale. Les Etats l'ont bien compris, les charges sont élevées mais favoriser le service public et l'emploi privé sont deux façons de faire du protectionnisme pour lutter contre un libéralisme dévastateur et assurer le rayonnement d'un pays. Il ne suffit plus de produire, il faut également préserver la nation des agressions extérieures. Cela a un coût, mais les ministères régaliens et autres doivent préserver l'autonomie et le champ d'action d'un Etat. Faut-il cependant légiférer à outrance l'économie au risque d'étouffer l'initiative privée ? C'est le débat entre libéralisme et interventionnisme. Le libéralisme à tout-va répond au court terme capitalistique conduit à l'autogestion, à la régulation naturelle du marché, à l'accès à la richesse, mais est d'une telle violence qu'elle nuit à la vision stratégique publique, qu'elle est source de dumping social et que le profit prend le dessus sur toute forme de développement industriel. L'interventionnisme est fait de lenteurs, d'immobilisme et d'absence de réformes nécessaires à l'adaptation au marché, mais permet la réflexion poussée des problèmes, la législation qui s'ensuit et engage la responsabilité des élus au bien-être collectif. Les mutations contemporaines rendent difficiles ces nouvelles façons de gouverner, mais ne pas y répondre condamnerait l'Etat, la population et les entreprises face aux défis du XXIème siècle faits d'innovations technologiques sans précédent desquelles les consommateurs sont friands et desquels ils ne pourraient plus se passer. Une période de prospérité mondiale faite de crises majeures aux répercussions redoutables, d'accès à la richesse de nouvelles populations aux goûts

versatiles, d'accès à des marchés immenses mais difficilement pénétrables permet une croissance durable de l'économie. Encore faut-il prendre les bonnes les bonnes décisions pour avoir sa part du gâteau et préserver l'avenir de nos enfants, de la dette publique à l'environnement en passant par l'organisation de la société et la résolution des conflits de civilisations..

Pourtant, la plupart des compagnies, en particulier les PME, ne sont pas suffisamment armées, préparées et aidées pour affronter la concurrence déloyale à bas coût et pratiquant le dumping social pour prendre des parts de marché en tirant les prix, mais aussi la qualité et les salaires vers le bas. Des pans entiers de l'industrie traditionnelle tombent donc, et les services et les nouvelles technologies, pourtant créateurs de valeur ajoutée, ne sont pas assez puissants pour donner une croissance suffisante pour préserver les effectifs et faire baisser le chômage. Pas un jour ne passe sans l'annonce d'un plan social, ce qui rend les salariés consommateurs et les patrons investisseurs inquiets. S'ensuit un dialogue social en panne entre des syndicats aux revendications fondées mais irréalistes et un patronat soucieux de stratégie concurrentielle, de préservation des marges mais aux demandes trop grandes de sacrifice des employés. Il s'ensuit une intrusion plus ou moins grande des pouvoirs publics dans les compagnies privées, ce qui génère des conflits et des attentes tant par les directions que par la population et les salariés. Travailler moins pour plus d'emploi, c'est une bonne idée, un acquis social majeur pourvoyant un confort personnel aux employés mais plombant les comptes des entreprises. Faut-il cependant accélérer la flexibilité, demande des employeurs pour répondre au plus près à la production mais nuisant à la vie familiale et personnelle des employés ? Il faut rechercher l'investissement permanent, les gains de productivité et de qualité et gages de la maîtrise technologique, du maintien au pays de la production et de la naissance de champions mondiaux, dans cette course à l'économie d'échelle et au gigantisme. Ne pas perdre son âme dans la compétition mondiale exige donc de favoriser et d'attirer les investissements et capitaux étrangers, sources primordiales de

financement des entreprises, mais exige également de préserver les circuits de décisions nationaux, sources de souveraineté, d'autonomie et de supériorité économique. Les Etats ont ainsi plus ou moins souvent un rôle à jouer dans le jeu des fusions-acquisitions...

Pour favoriser la croissance et l'emploi, les syndicats aujourd'hui devraient plus se focaliser sur les efforts de branches pour traiter par thème l'évolution des entreprises et de leurs clients, que sur les luttes de société. Certes l'égalité de traitement des salariés n'est plus respectée, mais il y a déjà une telle différence de droits entre les nantis du système et les défavorisés... Ce sont les acquis sociaux qu'il faut préserver, mais rien n'interdit de faire évoluer la société vers une nouvelle forme de dialogue : le cas par cas n'est plus tabou...

Il s'avère que les conditions de redressement des comptes publics et privés sont faciles à poser, mais que leur application s'oppose à un certain nombre de boucliers. Il ne s'agit pas d'écorner les fondamentaux de la République, mais des réformes sont nécessaires, souhaitées par les chefs d'entreprises et les hommes politiques, décideurs qui voient l'évolution rapide des modes de consommation et de la société. Entre confort de vie en travaillant moins et productivité au travail en flexibilisant les postes pour répondre à la demande volatile, changeante et rapide des consommateurs se trouve un compromis à trouver impérativement. Car la bonne santé d'une nation est celle de la richesse de ses habitants, mais aussi de leur bonheur relatif autant que la productivité des entreprises et administrations.

L'HISTOIRE INDUSTRIELLE

L'industrie fait partie de notre histoire, de notre patrimoine national. Le grand patronat tout comme les luttes collectives ont forgé l'état d'esprit de notre économie depuis le XIXème siècle. De grands noms d'entreprises se sont développés et font partie de l'identité collective d'une nation.

Mais aujourd'hui la mondialisation change la donne : la concurrence exacerbée des pays en voie de développement permet les délocalisations à bas prix et engendre une perte de contrôle de l'emploi qui risque de faire perdre le maintien du savoir-faire. Certaines compagnies mythiques disparaissent, d'autres doivent en permanence évoluer, notamment dans les services, pour survivre, d'autres enfin sont rachetées, diluées ou avalées par des étrangers.

L'Etat doit-il avoir peur de ce fait ? En théorie il n'est pas apte à la direction d'entreprises. Mais en fait il peut influencer par son pouvoir les grandes décisions économiques. En effet, il s'agit de conserver les racines de l'autonomie, du cercle d'influence. Dans la gouvernance à la française, l'attachement politique à la gouvernance d'entreprises n'est pas nouveau et influence les chefs d'entreprises et les partenaires sociaux à des droits et devoirs, notamment dans le maintien de l'emploi, dans les décisions stratégiques, dans la définition de l'activité et participe ainsi au rayonnement à la françaises. Ne plus conserver le pouvoir, c'est perdre la main sur des fleurons de l'industrie française et aller vers le chômage de masse.

Les pays libéraux ne voient pas le problème de la même façon. Peu importe les centres de décisions du moment que l'on produit local. La compétitivité compense cette perte d'influence en favorisant l'investissement des étrangers et en plaçant à minima les devoirs des entreprises.

Enfin aujourd'hui l'industrie est relayée par les nouvelles technologies, bénéfiques tant à leurs activités qu'à l'activité des start-up. C'est un relais de croissance idéologique qui comme par le passé engendre les

mêmes appétits capitalistiques et les mêmes intrusions politiques car il s'agit de souveraineté nationale.

L'ART DE VIVRE

L'art de vivre est une unité qui défend nos valeurs. A l'heure où la culture se mondialise, se partage mais aussi s'impose avec le marketing, elle devient un objet commercial qui uniformise les références et les goûts. La domination mondiale est réelle, cependant elle se heurte aux traditions locales, à la fois boulet pour l'ouverture et protection contre les invasions. Les best-of anglo-saxons totalitaristes et mondiaux ne doivent pas écraser les diversités. Chaque endroit de la terre a ses particularités, qui doivent être protégées, voir propagées, surtout à l'heure d'internet. Mais on doit respecter l'aspect non commercial des traditions comme pépites rares de l'humanité ; Les outils de communications et les médias permettent certes de les faire connaître et de défendre haut et fort les couleurs de chaque pays, mais ce partage se perd dans l'aspect commercial des traditions. Les nombreux expatriés pourront retrouver leurs sources, les faire partager. C'est donc le moment d'endiguer l'impérialisme culturel pour que chaque nation conserve sa cuisine, sa musique, ses danses, ses boissons préférées... Ce n'est pas se terrer sous sa coquille mais partager ce qui peut l'être en conservant ses convictions les plus intimes. C'est préserver son identité et son particularisme dans la consommation mondialisée. Ce sont les armes qui nous protègent de la domination abrutissante du « World Way of Life ». Les traditions et l'histoire forment des communautés actives où le principe de solidarité, de fraternités, d'ouverture et de tolérance, sans replis sont les moteurs de l'identité préservée de chaque individu.

DE LA MALADIE

Un enfant, un adulte malade a souvent un comportement insupportable, incompréhensible par une personne étrangère au monde médical. Quand le handicap ne se voit pas, on peut croire qu'il le fait exprès, que c'est de la provocation, du laisser-aller, de la mauvaise éducation. Lorsque le diagnostic est posé, le regard change : ce n'est pas la faute de la personne mais les troubles d'une maladie chronique dont l'irréversibilité est posée. Il nécessite de l'aide, de l'humanité qu'il trouvera souvent dans son environnement proche compréhensif et prêt aux sacrifices de temps, d'argent pour en atténuer les effets et la douleur. C'est l'expression de la solidarité et de l'humanité de la société qui donne à chacun quel que soit sa différence sa chance selon le principe que l'on naît égaux en droit et qu'on jouit des libertés pour donner plus à ceux qui le nécessitent. L'écoute devient réelle, le regard change, et un suivi médical approprié rendra le traitement plus efficace dans les soins quotidiens. Le regard que portent les handicapés sur le quotidien est si différent qu'ils apportent autant qu'ils reçoivent. C'est un échange où la façon de les traiter fait avancer la société vers plus de solidarité. Les aider est l'expression même de ce qu'il y a de plus profond chez l'individu : l'humanité.

DE L'AVENTURE ET DE LA MONOTONIE DES CHOSES

Plus le temps avance et plus l'être humain progresse. Les aventuriers repoussent les limites et les découvertes de notre environnement. Ces explorateurs exceptionnels donnent une part de liberté à une société qui reste entravée du quotidien. Ces professionnels battent des records et ouvrent de nouveaux horizons, mais l'univers étant infini et l'inconnue demeurant, il reste une part d'imaginaire collectif à aller plus loin, plus haut, plus fort... Percer ces mystères est dangereux, mais ils ouvrent la voie à de nouvelles conquêtes humaines, qui apportent croissance, tranquillité et prospérité.

Pendant que certains défient les lois de la nature, d'autres avec leur professionnalisme ont une existence de tous les jours monotone. Ils répètent les mêmes gestes, connaissent leur métier où l'inconnu a disparu. Mais ils participent à la grande aventure humaine qui a créé le monde contemporain, chacun à son boulot dans la division du travail contribuant à l'évolution permanente de la société. Sans dangers, leur mission est toutefois saupoudrée de difficultés quotidiennes qu'ils doivent résoudre avec leur professionnalisme. Bien faire son boulot est la contribution non dangereuse de ces gens ordinaires dans la société de production et de consommation qui est la nôtre à l'accompagnement dans les aventures humaines vers les pistes inexplorées de notre univers. C'est la partie immergée de l'iceberg des découvertes. Les voies ouvertes deviennent alors des boulevards pour tout un chacun. Tant dans l'infiniment petit que dans l'infiniment grand, mais aussi dans les découvertes des mystères de la terre, la société s'engouffre dans la brèche pour devenir plus confortable donc plus monotone. Mais finalement l'être humain est toujours soumis à l'environnement, à ses colères, et la dompter, la prévoir, ne change en rien la soumission aux colères de la nature.

DU DESIGN

Le but premier du design d'un objet courant est d'être beau tout en étant utile. Les marques ajoutent une dimension artistique qui le rend différent. L'esthétique est alors la première approche du consommateur avec le produit. Il voit l'article avec son emballage ce qui permet avec la publicité de le renvoyer vers son imaginaire et de provoquer une émotion qui rendra l'achat impulsif et unique.

La frontière entre l'artisanat et la production industrielle peut être facilement franchie dès lors que la qualité est au rendez-vous et que l'on ne touche pas à l'âme de l'objet. C'est permettre de donner à tous ce qui était réservé à quelques privilégiés. L'utilité de l'achat d'un bel article, plus cher, n'est pas immédiate, mais cette partie de rareté, d'unicité véhiculée par la promotion le rend indispensable dans une société consumériste. Ce qui est courant devient sans saveur et le design devient la valeur ajoutée. Le progrès généralisé s'inspire du luxe pour rendre abordable ce qui était destiné aux élites. La beauté d'un produit est subjective et son accès à tous participe à l'élan général de conquête de masse des produits artistiques. A prix égal, le consommateur ira vers le produit étudié dans ses formes. Il fera un amalgame entre design et qualité, qui sont deux choses distinctes et qui ne sont pas forcément associées. Un produit solide en plus de son dessin bien étudié se vendra donc encore plus cher et positionnera le producteur sur un marché de niche porteur.

Enfin, faire des économies d'un côté pour s'acheter une part de rêve de l'autre est devenu une pratique courante, l'individu se lâchera pour acquérir un mobilier, un parfum, etc... dont la dimension de plaisir de la posséder enlève toute contrainte sur le prix : c'est l'introduction du luxe dans la classe moyenne qui vit de la production de masse mais s'offre quelques éléments qui lui permettent de s'évader de son quotidien et de se positionner socialement.

GOLDEN BOY

Il vend,
Il achète,
Il reprend,
Il prête
Et nous apprend
Que l'argent
Fait le bonheur.
Il exploite
Le dur labeur
Des mains moites.
Il voit l'heure passer
Et avec son bénéfice
Augmenter
Par l'artifice
De ses opérations
Il acquiert des actions
Il se déleste d'obligations
Pour s'enrichir.
Il va partir

En vacances
Sur les îles.
Mais se repose-t-il
Vraiment
Car un moment d'inadvertance
Et il perd tout
Allant au fond du trou.
Il n'est jamais tranquille
Et les crocodiles
De la finance
Sont biens ingrats :
A terre un genou
Et c'est le trépas !!!
Ici les rois
Sont le dollar
Et le pétrole
Pères Fouettards
Mais idoles...

L'INNOVATION MARKETING

Le marketing nous vend de beaux produits. Faut-il encore qu'ils soient adaptés à nos besoins, en répondant à une demande clairement exprimée. Le buzz se fait par cette adéquation entre l'offre et la demande. Toutes les analyses marketing ne serviraient à rien sauf si elles savent par avance ce qui va plaire ou ne pas plaire au consommateur. Du flair messieurs, de l'anticipation, de l'imagination ! Soit vous concevez un produit novateur et l'imposez au marché car ses qualités n'ont pas de concurrence, soit vous questionnez le marché pour produire de manière générale ce qu'il veut. Les nouvelles idées germent dans la tête des créateurs et c'est le jackpot si le message produit et marketing marchent. Reste à localiser les marchés, selon la typologie de la population. Il y a des marchés de masse, très concurrentiels et connus, et il y a les marchés de niche, dispersés, qui une fois rassemblés constituent un socle rentable. Soit vous ciblez votre publicité et vos efforts vers ceux-ci, soit vous utilisez Internet. Le marchand spécialisé fera aussi l'affaire. Il peut s'unir avec d'autres commerçants à travers une plate-forme connue pour atteindre ces clients disséminés. Les technologies surfent sur cette demande pour répandre la culture ou les biens locaux au niveau mondial. L'avantage appartiendra à ceux qui auront ces autoroutes de la communication pour mettre en lien un petit marché avec ses producteurs à l'autre bout du territoire dans une économie mondialisée. C'est une nouvelle façon de vendre à proximité.

INVITATION AU VOYAGE

Lentement,
La tôle est formée,
Soudée.
Le paquebot prend forme.
Les blocs s'emboîtent,
Comme par magie,
Par le travail de fourmi
Des ouvriers.
Dans les coursives
Ou sur la grue de levage
Ils assemblent
Ce gigantesque mécano
Et mettent tout leur cœur
Pour qu'il soit le plus grand,
Le plus beau.
Il a été étudié
Pour fendre les océans,
Affronter les embruns,
Surmonter les tempêtes.
Mais à l'intérieur,
C'est luxe, calme et volupté.
La croisière s'amusera,
Et les touristes ne s'ennuieront pas :
Piscine, restaurants, casino, théâtre,
Il y en aura pour tous les goûts.
L'équipage,
Du maître d'hôtel
Au capitaine,
Dirigera le navire,
Servira les passagers :
Il sera aux petits soins.

Tout sera fait
Pour oublier le temps qui passera,
Pour profiter de l'ambiance,
Pour se reposer :
A bord, il y en aura pour tous les goûts.
Et ce sera avec une certaine nostalgie
Qu'on quittera le navire,
Une fois la croisière finie.
On reviendra,
C'est sûr,
Car la mer est magique
Et la parcourir à bord
De ces cathédrales d'acier
Est un privilège
A s'offrir...
Au moins une fois dans sa vie...

L'OISEAU BLANC

Dans cette cathédrale
Cette usine fièrement plantée,
Vient au jour
De façon théâtrale
Cet oiseau si gracieux
Et pourtant si lourd.
De postes en postes,
Dans une symphonie rythmée,
Sont rivetés les morceaux.
La tôle en aluminium
Assemblée en tronçons
Deviens petit à petit avion
Grâce au travail minutieux
D'ouvriers pointilleux.
Ainsi naît ce géant des airs
Qui reliera les continents
Au-dessus des mers.
L'aventure a démarré
Il y a un peu plus d'un siècle,
Mais les ingénieurs,
Imaginent,
Conçoivent,
Dessinent
Les futurs aéronefs,
Dont la recherche
De la performance
En font un concentré
De technologie
Dernier-cri.
Le défi
Est de faire rêver

Les voyageurs
Même les moins fortunés
Aux destinations
Paradisiques
Ou de mener
Aux quatre coins de la terre,
Les hommes d'affaires.
C'est un concert
Aérien
Où les musiciens
Jouent leurs partitions
Pour guider ces danseurs
Qui a travers l'espace
Relient les humains
Tels de petits pions
D'un ballet aérien
Très au point.
Le point d'orgue
Est l'atterrissage
Dans les aéroports,
Lieux de passages
Où embarquent
Et débarquent
Les passagers
Pour s'évader
Bien loin
Du quotidien.

L'ENGAGEMENT POLITIQUE

L'engagement politique est un sacerdoce. Il fait la République. Les gouvernements successifs et l'Assemblée Nationale créent des lois et s'inscrivent dans l'Histoire. Celles-ci sont permissives, incitatives ou punitives. Un cadre légal égalitaire donne les valeurs à porter, dans lesquelles chacun puise ses libertés que ce soit dans l'environnement, le social, la sécurité, la santé, la justice, l'économie, etc... Ces lois encadrent l'action collective et individuelle, incitent à un comportement respectueux de son environnement matériel et humain. Soit elles obligent, elles exigent dans le cadre du respect des codes soit elles suggèrent par des dispositifs fiscaux ou autres avantageux (dans le cadre du handicap, de l'écologie, etc...). Mais passé cette égalité de traitement entre les hommes, la liberté de chacun doit se retrouver et être respectée, c'est un droit fondamental incitatif et volontariste à la création et à l'entretien des individualités. Le cadre légal permet cette distance entre sécurité et liberté. En bref, on fait ce que l'on veut lorsqu'on ne se met pas en danger et nuire à la vie d'autrui. C'est un engagement collectif de vie commune qui est guidé par nos dirigeants à travers la légalité ou le caractère illégal de nos comportements.

LE VOILE ET LE BIKINI

Le vêtement féminin est une histoire de convictions, d'opinion et de conventions dans une société. Qu'il soit outrageant pour certains comme le bikini ou à connotations d'infériorité pour le voile, c'est le reflet de la place que laisse une civilisation à la femme. Tout distingue la femme de l'homme donc il ne servirait à rien de les mettre sur le même piédestal puisqu'ils ont chacun leurs prérogatives dans un couple. Mais en y regardant de plus près, chacun a sa compétence particulière dans les domaines traditionnels de l'autre, d'où une sorte d'égalité de traitement par la différence des points de vue.

Les pays occidentaux, à la suite d'avancées faites dans la douleur, ont accordé de plus en plus de droits aux femmes : l'IVG, qui reste un crime pour certains, la pilule, le droit de vote, la parité, la mode, trop dénudée pour certains, etc... Pourtant, les différences demeurent chez les employeurs. L'égalité des sexes serait-elle une utopie là où un homme et une femme sont complémentaire dans un couple où chacun prend part selon son sexe. Soyons machistes, les voitures pour les hommes, le linge pour les femmes, l'autorité pour le père, la tendresse pour la mère, etc... Le jeu de la séduction non plus n'a pas changé puisqu'une femme met de beaux vêtements pour plaire, fait attention à son corps, etc... En bref, elle se fait belle pour son mâle...

Pourtant, dans le respect des cultures, les femmes sont plus ou moins soumises aux hommes. Les féministes et les intégristes chacune avec leurs vêtements sont aux extrémités. Au milieu se trouve la femme moderne, cheveux aux vents, libérée, mais contrainte à certaines tâches dites féminines et cherchant la protection de l'homme.

Rien n'empêche une femme carriériste de faire fortune, mais elle doit concilier son métier avec le métier de mère. A défaut d'égalité, c'est la protection du sexe faible qu'il faut assurer.

Quant au voile, la société peut-elle le considérer comme vêtement traditionnel comme les chrétiens ont une croix ? La liberté de se vêtir, l'égalité d'être traitée quelle que soit sa religion sont contredits par le

sexisme véhiculant l'infériorité de la femme et le manque de laïcité d'une telle attitude. La laïcité est autant le respect des religions que le fait de ne pas afficher ses croyances. Le voile serait donc autorisé par la tolérance ? Mais c'est la partie immergée d'un malaise plus global : le communautarisme. Les conflits d'aujourd'hui et les réfugiés musulmans montrent bien que l'acceptation de la différence favorise l'accueil, l'insertion et le lien entre les peuples, et chacun avec sa religion ou ses convictions peut vivre dans la paix.

REFLEXIONS VAGABONDES SUR L'ART

Une œuvre peut être éphémère ou non. Un concert est éphémère, il ne se prolonge que dans la mémoire du spectateur. Sa reproduction sur un support le rend durable. Le regard de l'artiste est immédiat et ne dure pas car il ne reproduit pas parfaitement le réel, mais l'interprète.

La fixation d'un regard sur la nature ou l'environnement sur une toile, un livre, un DVD le rend éternel. Mais le souvenir qu'en ressent et en garde le spectateur est artistique. L'art est l'expression de l'esthétique décidée par l'artiste, reconnu pour son innovation, son talent, sa patte. C'est la différence avec les médias, les métiers d'art, les objets utilitaires industriels, les loisirs. Le matériel et les matériaux sont déformés, déstructurés, reconstitués dans un but d'esthétique. C'est la consécration de l'inutilité des objets artistiques sauf pour les sens, la pensée. La beauté est subjective et se reconnaît à la technique utilisée. Le lieu de production est un endroit artistique dédié: le studio, l'atelier. Il peut également être ordinaire : un paysage, une ville, etc... Même chose pour le lieu de reproduction : un musée, un stade tout autant qu'un théâtre, un opéra, etc... C'est une place qui peut être dédiée à l'histoire, aux sciences humaines, etc...

Grosses productions, mécénat actif ou artiste maudit, ils ont à cœur de faire original et différent de l'existant dans un souci d'innovation tout en prenant inspiration dans les légendes humaines, en rupture ou dans la continuité des tendances.

L'idée d'intemporalité de l'art et de multiplication des reproductions rend l'artiste immortel et est l'expression de ce qu'il laisse sur terre, comme un bébé pour sa mère où une entreprise pour un travailleur.

LA VIE EST UN COMBAT

Ce qui ne nous tue pas nous rend plus fort, dit-on. Mais croyez-vous que le handicap, la prison ou encore la pauvreté, tous ces coups durs qui rendent la vie difficile sont des choix confortables ?

Le pauvre lutte chaque jour pour gagner sa pitance. Le riche doit naviguer dans des récifs dangereux pour diriger sa fortune et ne pas la perdre. Chaque situation est donc un combat permanent autour de la place centrale de l'homme : l'argent. Il y a d'autres valeurs, telles que la liberté, la solidarité, l'égalité, la fraternité. Mais le refuge est le travail qui apporte le pain quotidien. En résulte une vie de plus en plus difficile dans les entreprises où est récompensée la productivité au détriment de l'humanité. La peur de se faire licencier, de ne pas trouver, retrouver un travail convenable est devenue permanente.

Oui le système moderne est devenue confortable mais il est aussi féroce qu'autrefois, différemment peut-être. C'est la guerre sans merci que l'animalité de l'homme conserve, pour sa survie. Rien n'est acquis, chacun a ses problèmes et c'est ainsi qu'il faut faire des choix et se battre tous les jours pour gagner sa place dans ce monde de brutes.

Tel un sportif de haut niveau, l'être humain doit avoir la gagne. Certes, d'un point de vue humain, les défaites d'un jour peuvent se transformer en victoires du lendemain. Le jeu fait automatiquement des gagnants mais aussi des perdants. Il n'y a qu'un premier mais mieux vaut être bien classé, être du bon côté pour ne pas tomber dans la précarité. Quand l'intelligence et la volonté apportent le bonheur...

DE L'ENTREPRISE

La violence n'est pas permise dans l'entreprise pour exprimer ses revendications, c'est un fait, c'est choquant et ce sont des images du passé.

Le but premier dans notre monde capitalisme pour une société est de dégager des bénéfices. Mais doit-on laisser les patrons mettre tout en œuvre pour aller dans cette direction uniquement ? Une compagnie est pour moi avant tout un lieu avec un outil de travail et la matière première humaine au service du consommateur, qui paie le meilleur prix pour le service rendu. Une entreprise n'est donc pas seulement financière mais répond à une attente sociale. C'est une part du patrimoine national qui participe à la croissance et à la richesse d'une nation. Mais lorsqu'elle est multinationale, délocalise, obéit à des capitaux et à un actionnariat étrangers, où est la responsabilité vis-à-vis de l'Etat ? L'entreprise est la fierté de ses salariés, des habitants du lieu où elle est implantée, des hommes politiques engagés dans son développement. Sa pérennité est la responsabilité de tous, et non seulement de ses patrons. L'outil est le fruit du travail des salariés, qui y trouvent fierté, reconnaissance sociale, passion du métier, l'envie d'initiatives pour l'améliorer, véhiculent l'image de la société. Oublier les hommes et leur motivation et faire des choix stratégiques financiers, comptable est une erreur à long terme. Même si les syndicats n'ont aucune légitimité dans la direction d'entreprise, leurs avis sur la bonne gestion comptent. C'est le but du dialogue social, où préoccupations salariales irréalistes et vues patronales surréalistes doivent se confronter pour aller dans une direction commune. C'est quand la crise s'installe que les désaccords sont les plus criant, lorsqu'il faut réduire la voilure que les points de vue se confrontent. Les clivages entre vision stratégique patronale et revendications du personnel se retrouvent autour du maintien de l'outil au pays, des délocalisations, des économies sur les salaires et sur l'investissement. Les divergences patronat-syndicats se manifestent et émergent à ce moment-là. La

violence apparaît alors, chacun se tient sur son camp, les syndiqués sur des positions idéalistes ou fantaisistes, les patrons sur des positions ultra-libérales, hyperconcurrentielles, destructives d'emploi, des errements stratégiques et des coupes budgétaires néfastes obéissant à des motivations pécuniaires. C'est un dialogue de sourds qui s'engage, néfaste à l'image de l'entreprise et à la motivation des salariés, soucieux autant par leur avenir que par la santé de leur société. Car il ne faut pas se fier aux modes capitalistes du moment pour piloter des stratégies, la construction d'une société doit se faire sur une réflexion poussée de ses objectifs. Le but de l'entrepreneuriat est avant tout l'humain, des salariés anxieux ou soucieux travaillent moins bien. Le succès est alors une alchimie où la violence est bannie, où la qualité de la production, liée à une direction fine, un dialogue social apaisé, cohérent et réaliste, un engagement correctement rémunéré et apprécié est gage de compétitivité, de qualité, de pérennité. L'extrémisme de certains salariés figés sur des revendications d'autrefois là où le monde contemporain est en perpétuelle mutation est irresponsable, tout comme l'appât du gain, la brutalité et l'immoralité sociale de certains patrons. Heureusement, ce n'est pas partout le cas. Une stratégie claire dans le temps et respectueuse des minimas sociaux sera donc à choisir par tous les partenaires dans la réussite de ce combat collectif. Du producteur au consommateur, la guerre commerciale est aussi vitale que le combat social.

LA SOCIETE MODERNE

Quel est le but d'une société ? Est-ce le respect des traditions, l'expression du confort matériel, le respect des libertés, la justice sociale, la solidarité entre générations, le bien-être humain ? Les sociétés modernes ont fait du productivisme une priorité et on en parallèle construit un modèle social avec plus ou moins de succès. Faut-il plus travailler et être plus riche ? Ou au contraire faut-il vivre convenablement des petites choses simples ? Faut-il redistribuer la richesse pour plus d'égalitarisme ou au contraire favoriser l'initiative en la taxant moins ? C'est un combat gauche-droite mais au-delà c'est une opposition de philosophes.

L'homme se situe par rapport aux autres, dans un système de domination. Nos ancêtres se contentaient de peu mais nos besoins sont illimités. Les inégalités sont le fait de la différence et de la liberté d'entreprendre, mais le but est de donner le minimum vital à tout être humain pour qu'il garde sa fierté, car le fossé entre riches et pauvres se creuse sans qu'il soit justifié. A quoi bon courir après la technologie quand la société y perd son âme ? Et l'Etat, doit-il être fort ou effacé dans le libéralisme ? L'évolution humaine a créé tellement de guerres plus terribles et plus meurtrières les unes que les autres que nous devons nous féliciter de la paix retrouvée grâce à la coopération économiques, aux échanges et à la croissance. Quand il est heureux l'homme n'est plus belliqueux par les armes. Pourtant ce n'est pas la fin de l'Histoire car les conflits d'aujourd'hui sont meurtriers dans les parties non pacifiées du monde. Le pire s'y exprime encore, et tant de citoyens du monde sont encore précaires dans des pays non démocratiques. Aucune guerre n'est similaire à la présente, et c'est l'impuissance avant d'adapter les armées et la diplomatie pour tenter de les résoudre. Le mal s'installe là où l'homme n'avait rien prévu, un vide juridique et militaire que les Démocraties, qui doivent remplir pour impérativement gagner. Au milieu du chômage, des attentats, des guerres, le citoyen est tenté de fuir dans son repli sur soi et porter la cause de sa morosité sur l'autre,

l'étranger. C'est son ouverture, sa solidarité et le partage qui en font un être valable.

L'immatériel devenant aussi important que le matériel, le monde apparaît devant notre petite maison, amenant l'ouverture et la crainte de l'autre sur nos terminaux. C'est une société de consommation communicante et connectée qui réinvente les nouvelles valeurs communes et les liens relationnels, source de bien-être. Les travers du monde se saisissent aussi de ce nouvel outil. Mais quelle espérance que les valeurs humaines, humanistes et libertaires reprise par les nouvelles technologies fait percevoir ? C'est un monde qui comme pour toute innovation majeure se cherche. Mais cette fois-ci, l'ouverture des réseaux sociaux et leur immédiateté est telle qu'elle réduit les frontières entre les hommes, les aidant à mieux coopérer. Certains y revendiqueront leurs particularismes, d'autres au contraire se satisferont d'une culture commune. C'est la permissivité source de tous les dangers et force de toutes les volontés d'internet...

LA DEFORMATION PLASTIQUE

L'art moderne est on le sait revendicatif, vindicatif, provocant voir subversif : c'est l'expression imagée d'un sentiment de révolte que l'artiste veut partager. La peinture, tant pour les impressionnistes que les surréalistes, n'est pas la reproduction exacte de la réalité. L'art pictural, qu'il soit sensoriel ou intellectuel, est une manifestation subjective par les traits et les couleurs d'un sentiment intérieur que l'artiste veut partager, son pinceau est le bout d'un imaginaire et d'un univers psychique. Le surréalisme ne répond pas à la représentation sensuelle des choses mais correspond à une idée intellectuelle et personnelle que l'artiste donne à voir. Il pense son art et ce que l'on voit est déformé, ne correspond à aucune réalité. On reconnaît les formes, mais ce sont celles exposées au public qui doit en deviner l'origine par un effort visuel pour leurs redonner du réalisme.

La loupe de l'artiste est celle des sens et des idées. Les deux se rejoignent avec plus ou moins d'importance dans un style qui lui est propre. Le réalisme s'attachera à donner par les sens la représentation exacte au cerveau. Le surréalisme invente spirituellement des formes. L'impressionnisme joue et triche avec des couleurs à priori surprenantes et ne correspondant à aucune réalité pour que le cerveau reconstitue sa vérité. L'art moderne est à la fois déconnecté de la réalité et rattaché au message que l'artiste veut faire passer au visiteur.

Inventif et innovant, l'art n'a pas fini de nous épater car ses auteurs, connus ou non, ont une sensibilité exacerbée pour faire joli ou au contraire pour surprendre... Le spectateur invente sa réaction à l'œuvre, la commente et c'est ainsi que s'instaure la communication entre les acteurs et leur public...

DE L'ÉCOLE DE LA RÉPUBLIQUE

L'école de la République est une institution très ancienne qui doit dans le futur répondre à des enjeux majeurs liés à l'évolution de la société. La technique y est très présente car c'est notamment dans les universités qu'à lieu l'innovation et l'intuition avant-gardiste. La formation de la jeune génération lui permettra non seulement d'exercer un métier, mais en plus d'avoir le bagage individuel minimal pour affronter la vie.

L'école a donc suivi la technologie des moyens pédagogiques pour être plus performante et a équipé les élèves de tablettes en lieu et place des stylos, du papier, les livres et autrefois le plumier. C'est une couche de plus car rien ne remplacera les équipements éprouvés tels que les cours sur papier qu'on peut annoter. Mais l'ordinateur est une révolution majeure tant dans la recherche bibliothécaire que dans l'édition. C'est l'élargissement du savoir au plus grand nombre. L'accès à tous à l'éducation a donc démocratisé les études.

Mais la sélection demeure, puisqu'il y a des notes, des évaluations que l'élève attend pour se situer par rapport aux autres, dans un ascenseur social qui classe les meilleurs et les moins bons. Il y a l'égalité des chances, où chacun recevra selon ses besoins, et la liberté de l'excellence qui propulse les candidats aux meilleurs postes. A une époque où il y a de plus en plus d'échec scolaire, il faut se poser la question de l'orientation. Le déséquilibre entre la demande des entreprises et l'offre de compétences doit faire réfléchir le candidat sur la voie à suivre.

L'école est donc autant un lieu de transmission vertical avec les cours magistraux qu'un lieu d'échange où l'élève discute avec le professeur, pose des questions, rend des travaux, fait des comptes rendus. Le maître, contraint à un programme général, aura donc toute sa liberté pour donner à l'étudiant les données nécessaires au développement de sa personnalité et de ses compétences. Plus qu'un savoir-faire, il transmet un savoir-être et un savoir-vivre qui complète l'éducation

familiale parfois défaillante et pose les bases utiles dans la vie de tous les jours.

PEUT-ON RIRE DE TOUT ?

Il y a des situations où l'homme n'a pas choisies d'être. Rire d'elles et d'eux devient irrévérencieux car c'est l'atteinte à la dignité humaine que de se moquer du handicap, des chômeurs, de la religion en stigmatisant des positions que l'on n'a pas voulues. Les sketches ou dessins sont ensuite repris par des personnes mal intentionnées qui en les parodiant, les croyant, les recopiant se permettent de rire des personnes faibles. Bien sûr on rit sur des généralités. Mais on peut se sentir rabaisé, visé, amoindri, délaissé. L'opprobre s'abat alors sur cette catégorie de population qui n'a rien demandée et qui est provoquée dans ses retranchements. La liberté d'expression est vitale, mais lorsqu'elle s'attaque aux libertés et à l'égalité chères à la République et aux valeurs républicaines alors elle doit s'arrêter, par respect envers le genre humain. En insinuant la médiocrité de ces catégories, les humoristes s'attaquent en vérité au respect. Visés ou non, ceux qui rient de ces parodies ne voient peut-être pas le mal qu'ils font en participant à la ridiculisation de cette frange de population. Quand c'est bien fait et que ce n'est pas une attaque personnelle, alors on peut donner son feu vert à ces critiques avant-gardistes de l'opinion. Mais les limites sont la dignité et les secrets humains.

LE CYCLE DE LA VIE

Il y a quelque chose de magique dans l'activité humaine : à partir de rien, un homme, un groupe d'hommes, une société fabriquent un tout. De son activité ou de matières premières, ils créent une œuvre, un article, un bâtiment, etc... Ainsi, chaque jour ajoute un peu plus de biens au labour humain. L'homme, au service de l'homme, ajoute sa pierre au bien collectif qui s'agrandit chaque jour un peu plus qu'hier. Il y a le travail éphémère (nourriture, biens de consommation, énergie, administrations, et...) et le durable (bâtiments, routes, arts, etc...). L'éphémère est nécessaire et vital à la vie de l'homme, mais son empreinte reste avec le durable. L'homme naît poussière et meurt poussière. Ce n'est qu'un éternel recommencement pour les nouvelles générations, qui hériteront du monde moderne déjà construit et donc déjà amorti pour l'améliorer, le perfectionner. Le cycle de la vie s'enrichit ainsi chaque jour. Ce qui est fait n'est plus à faire et l'enrichissement devient permanent qui s'ajoute à une sorte de pile « déjà fait ».

UN NOUVEL ORDRE ECONOMIQUE

Le communisme d'état est mort car ce dernier est incompetent en direction d'entreprises. Mais si l'on faisait des salariés des copropriétaires de leur entreprise. Aujourd'hui cela existe de façon confidentielle sous la forme de coopératives. L'avantage, c'est que le salarié est propriétaire de l'outil de production, touche des dividendes et a son salaire. Triple valeur donc, car l'entreprise des actionnaires dont la seule justification de leur rémunération est le risque financier, spolie l'ouvrier en l'obligeant à un travail très conséquent pour financer l'investissement, les charges et les dividendes. Le matériel est en quelque sorte acquis grâce à la productivité du salarié. Les charges patronales sont en quelque sorte payées sur le labeur de l'ouvrier. Car ce sont les salariés la valeur ajoutée de l'entreprise. Cependant, cette économie participative a ses limites : les ouvriers ne sont pas des gestionnaires. Ils auront du mal à prendre des décisions contre l'emploi notamment. Le modèle étant peu éprouvé, les banques auront du mal à l'accompagner. Enfin ces entreprises seront confrontées à la loi impitoyable du marché et des bourses. Le monde n'est pas près de revenir au marxisme, mais l'humanité exige que l'on change le modèle économique du capitalisme dont la dureté implique des drames sociaux effroyables et non dignes de l'Homme moderne.

PRISE DE CONSCIENCE ECOLOGIQUE

Et si les défis climatiques, environnementaux, passaient par un changement du mode de pensée de notre quotidien ? La prise de conscience doit être collective, politique, économique, tant dans le financement des efforts consentis que dans l'élaboration de produits propres. On doit donc transformer notre approche individualiste d'une société individualiste, productiviste, consumériste vers une responsabilisation passant par le commerce responsable, le recyclage voir le renoncement à certaines pratiques polluantes, tant chez les producteurs que chez les consommateurs. Il faut imaginer qu'on n'est pas le seul à polluer, que chacun a son petit confort, mais que l'addition de ces comportements irrespectueux face à notre terre pèse lourd sur le dérèglement climatique. La surconsommation de nos ressources et le gaspillage conduisent à la catastrophe : il est encore temps d'agir, mais est-on prêts au partage, aux transports en commun, aux véhicules propres, au partage ? La consommation responsable des polluants est un mode de pensée non rentable mais qui le deviendra tôt ou tard, alors prenons-nous y maintenant ! Les pouvoirs publics encouragent ce type de démarche, mais l'enjeu est démographique : de plus en plus de monde sur cette planète accèdent à la société de consommation moderne, et tous n'ont pas la fibre écologique. La loi du marché les satisfait par une démarche productiviste, dont le but premier n'est pas la préservation de l'écosystème. On doit y associer un label de qualité. Les marchés financiers s'intéresseront à l'environnement quand celui-ci deviendra rentable. C'est pour bientôt, espérons-le, car les catastrophes naturelles du dérèglement climatique vont coûter de plus en plus cher. En attendant, de nombreuses sociétés innovent dans les produits propres, encouragées par les pouvoirs publics mais découragées par l'investissement en infrastructures que cela suppose. La révolution verte est en marche !!!

LUTTE OUVRIERE

Un dirigeant molesté
Et c'est toute la société
Qui s'indigne
De cette violence gratuite.
Mais au fond
Ces patrons
Qui licencient
Ne sont-ils pas
Les nouveaux barons
D'une finance
Qui se moque
De l'être humain ?
Frapper est à proscrire.
Mais les luttes sociales
Ne se sont pas faites
Sans heurts,
Ce n'est plus d'actualité
Mais l'esprit est resté
Car il a fait la cohésion sociale
Et a contribué

A améliorer
La vie des travailleurs
Par la solidarité.
Souvenez-vous de Gavroche...
Sur les barricades...
Quand le dialogue social
Devient sourd
Les désespérés
Passent à l'action :
Un peu de retenue
Serait l'image acceptable
Dans la lutte
Où les DRH,
Ces fossoyeurs,
Ces oiseaux de mauvais augure
Ont cet aspect inhumain
A être payés
Pour organiser
Les licenciements

DE PORT EN PORT

Aidé de ses remorqueurs,
Le grand navire accoste
Sur le quai d'un grand port.
Pour les marins,
L'escale est de courte durée :
Ils en profitent pour s'enivrer.
Pendant ce temps,
Les grutiers déchargent et chargent
Les cales de ces cargos.
Des portes-containers, des pétroliers,
Des bananiers
Font une courte halte
Avant de reprendre la mer.
Le blé, le vin, le charbon, le bois,
Qui transitent depuis des siècles
Par ces pontons
Vont rejoindre leur destination lointaine :
Ces villes éblouissantes,
Anvers, Singapour, Shanghai, Amsterdam, New York.
Les gigantesques moteurs diesels,
Sans âme, à commande centralisée,
Ont remplacé les voiliers
Et les bateaux à vapeur.
Mais l'inconnue de la mer,
L'imprévisible des océans
Laissent le rêve intact.
On se plaît à imaginer
Des pays exotiques.
La lenteur du voyage
Permet la méditation.
Le tableau des éléments en furie

Ou d'un coucher de soleil à l'horizon
N'est jamais le même.
Ce ne sont ainsi que des spectacles
Qui se voient sur l'eau

CHANSONS EN ANGLAIS

BABY BACK

Oh baby back
You are so far
You have been
The only one
For me

I can't forget
When I've met love
You are a princess
For me

My heart
Has fallen
But I still
Stand up
For you

You are near
My hand
Can touch yours
You are close
To me

My soul is full
Of your words

I think only
Of your body
For me

I remember you
When we were young
Happiness for ever
For us

Science can't explain
What I've felt
In these fields
Do not soucy
For me

You'll never come
I'am now alone
You've gone
For me

This is the book
Of our lives
You're still alive
For me

WAR

My son disappeared
In this stupid war
It was for freedom
My jail is his disparition

We must be winners
But what is the price
The killing of innocents
Who did not ask to die.

The world is mad
We have to fight
If we do not
We would slaves of badness

Will this war stop one day,
We would like to write
The word « end »
To this book for history

Peace will come again
Survivors will honor
Those who gave their lives
For a better sky

THE CHILD

This baby

Has no soucy

Those who worry

Are his parents

A child

Is innocent

Let's preserve

His peace

All of them

Where born equals

In the same world

With their humanity

Growing on

He reveals his personnality

The difference with each other

Comes with the time

They will learn

In the futur

Their difference

Their liberty

Some of them

Live in war

Why them

And not another ?

Time going on

They will become

The best or the worth

Of humanity :

Welcome to adulthood.

THE STUDENT

I remember the time
When I was a student
I was a lucky man
In the university.

No soucy, it was peace
Excepted competition of exams.
We were living together
On the green campus.

We were dansing in parties
We were driking beers,
It was a beautiful moment
Where friends met together

All nationalities
Were represented
The melting pot
Was in progress

Now they have a good job
But the spirit reminds
They can't forget this time
Listening at work words of wisdom

HOME

Home sweet home
What's a good time
During this winter
To be warm
Near the chiminey

Outdoor it's cold
Children play with snow
It's soon Christmas
Ant the party will be beautiful

But some people don't have a roof
Let's think about their conditions
They will die under ice
If we don't act now

In the world
Poorness knock at the door
It's not the father Christmas
But the reality of famine

If you have what you want
Please give to who need
A little part of your home
The thanks will come soon
From heaven

MONEY

I am a poor boy
I would like to be rich
It's not given to everybody
To swim in a ocean of gold

Money does not give paradise
But contribute to happiness
Ask to everyone
It's their priority

I just need a little part
Of this attractive cake
I cooked a lot
But did not get so much

Of course I should work for it
It's a pleasure to thing

The thanks of a public
Are better than dollars

I imagine myself in chairman
Directing a company
Having so many ideas
To drive it so far.

Reality is so hard
When I count the coins
The time to be rich
Is for later

I am a poor boy
I would like to be rich
It's not given to everybody
To swim in a ocean of gold

TIME

This is time
To wake up
In this early morning
Things turn wrong

On the television
News are so deseperating
That we should stay in bed
To avoid reality

When Big Ben rings
Every hour
We should do something
To improve human beings.

When I look at the mirror
I would like to stop
The clock going on
To stay young for ever

The noise of the ring
Is quite relaxing
It is the sound of purr
The motor of our lives

It is late now
One day more
What have I learn't today
What have I done ?

THE ANIMALS

The predator looks around
Has marked his prey
Starts running
To catch his food.

Life is difficult
The natural selection is hard
But harmony in nature
Comes from hierarchy.

World is wild
But the freedom of animals
should be ours :
We are locked in our conscience.

The humans broke everything
They cultivate their fields
And do not respect
The essential

Pollution, discrimination, war,
It does not exist
In nature life
So stop killing !!!!

Animal races disappear,
It will be too late
So take in consideration
The life gibbons, giraffes, lions.

ACCROSS USA

I am driving my Cherokee
Travelling the USA.
I want to visit the States
From Tennessee to California

This is the conquest of Far West
I leave Boston
Stay a few days in New York
Go to Washington and then to Chicago.

Crossing the Mississippi,
People change,
From the golden boys of Wall Street
To a rough farmer of Middle West:
Welcome to the United States.

The Grand Canyon is impressive,
But I continue the road.
I bet in Las Vegas, the paradise of games.

Arriving in Los Angeles,
I have an idea of this country:
Capitalism is the king,
Racism and inequality are flagrant,
Violence is raised by guns.

But the American way of life,
Is still alive.
This is a promess
For hard workers
To succeed in his life

I have never gone to USA
This is my point of view
From television and books,
A description different
From those who travelled there.

Jules Vernes had made descriptions
Thanks to documentations
And imagination
Whisout travelling
I do the same
From my kitchen.

RUNNING LIKE PLANETS

One planet
Two planets
Three planets
They multiply
Nobody can follow the rythm

Their stone hearts
Should not have feeling
But hearth gives life
They go so far, so quickly
That nobody can follow the rythm

One rotation and an other
Two and two four,
Multiply by twenty rotations a day
Nobody can follow the rythm

The night comes and goes
So quickly
That we cannot no more sleep
Nobody can follow the rythm

This is a hectic life
In our societies
We run and run like planets
In our stupid lives
No feelings occurs
Difficult to follow the rythm

FIND

The trouble
I have met
Should not
Discourage
Disconnect
Me
From reality

When I speak to peoples
In other ways
My feelings
On the net
Taste differently

But I still search
The love today

Come on girls
Don't be afraid.

Finally I am alone
Mom says it's a better state
This is freedom
My old
They will wait

Can't you see
Me and you
Overriding difficulties
To be in love
For each other
We are so beautiful
For ever.

TABLE DES MATIERES

PREFACE.....	5
POEMES.....	7
PETITE SYRIENNE	7
MAIRE, MER OU MERE POUR LA PATRIE ?.....	9
LES MUSEES.....	10
JEUX DE GUERRE	12
LA PROXIMITE	14
GUERRE ET POLITIQUE.....	15
LE SACRIFICE	17
LE BAL DES PLANETES	18
MA DEMISSION	20
LA VIEILLESSE ET LE HANDICAP	22
L'OUBLI.....	24
LE TEMPS QUI PASSE.....	26
CESAR.....	27
LA VICTOIRE.....	28
ESSAIS	29
LE SURSAUT ECOLOGIQUE	29
LA MACHINE A REVES	30
LA CONCURRENCE DU MARCHE	31
L'HISTOIRE INDUSTRIELLE	34
L'ART DE VIVRE	36
DE LA MALADIE	37
DE L'AVENTURE ET DE LA MONOTONIE DES CHOSES.....	38
DU DESIGN	39
GOLDEN BOY.....	40
L'INNOVATION MARKETING	41
INVITATION AU VOYAGE	42
L'OISEAU BLANC.....	44
L'ENGAGEMENT POLITIQUE.....	46
LE VOILE ET LE BIKINI	47

REFLEXIONS VAGABONDES SUR L'ART.....	49
LA VIE EST UN COMBAT	50
DE L'ENTREPRISE.....	51
LA SOCIETE MODERNE.....	53
LA DEFORMATION PLASTIQUE.....	55
DE L'ECOLE DE LA REPUBLIQUE.....	56
PEUT-ON RIRE DE TOUT ?	58
LE CYCLE DE LA VIE	59
UN NOUVEL ORDRE ECONOMIQUE	60
PRISE DE CONSCIENCE ECOLOGIQUE.....	61
LUTTE OUVRIERE.....	62
DE PORT EN PORT	63
CHANSONS EN ANGLAIS.....	65
BABY BACK	65
WAR	66
THE CHILD.....	67
THE STUDENT.....	68
HOME.....	69
MONEY	70
TIME	71
THE ANIMALS.....	72
ACCROSS USA	73
RUNNING LIKE PLANETS	75
FIND	76
TABLE DES MATIERES.....	77

Novembre 2015
ISBN : 978-2-9547180-4-0

Ce recueil contient des poèmes, des histoires et des chansons qui font appel à la culture collective.

Dans l'espace intersidéral de mon inspiration, je vous invite à parcourir les planètes que j'ai découvertes.

Dans cette compétition que se font les Nations autour de thèmes divers de l'univers, j'espère enrichir votre savoir de mes réflexions.

L'astronaute vous souhaite une bonne découverte.



Frédéric Gilet, né en 1975 à Angers, est ingénieur Arts et Métiers et a obtenu avec succès un Master of Sciences à l'université de Lancaster.

Il est récemment retourné sur les bancs de l'école pour apprendre automatisme et l'informatique industrielle tout en continuant son œuvre artistique. Il mène maintenant une vie de peintre, de photographe, d'écrivain et de musicien, en attendant de retrouver du travail dans les domaines qu'il a tout juste appris.

Vous en saurez plus sur son site <http://fredgilet49.jimdo.com>.